

1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

1 Temple de l'Église réformée

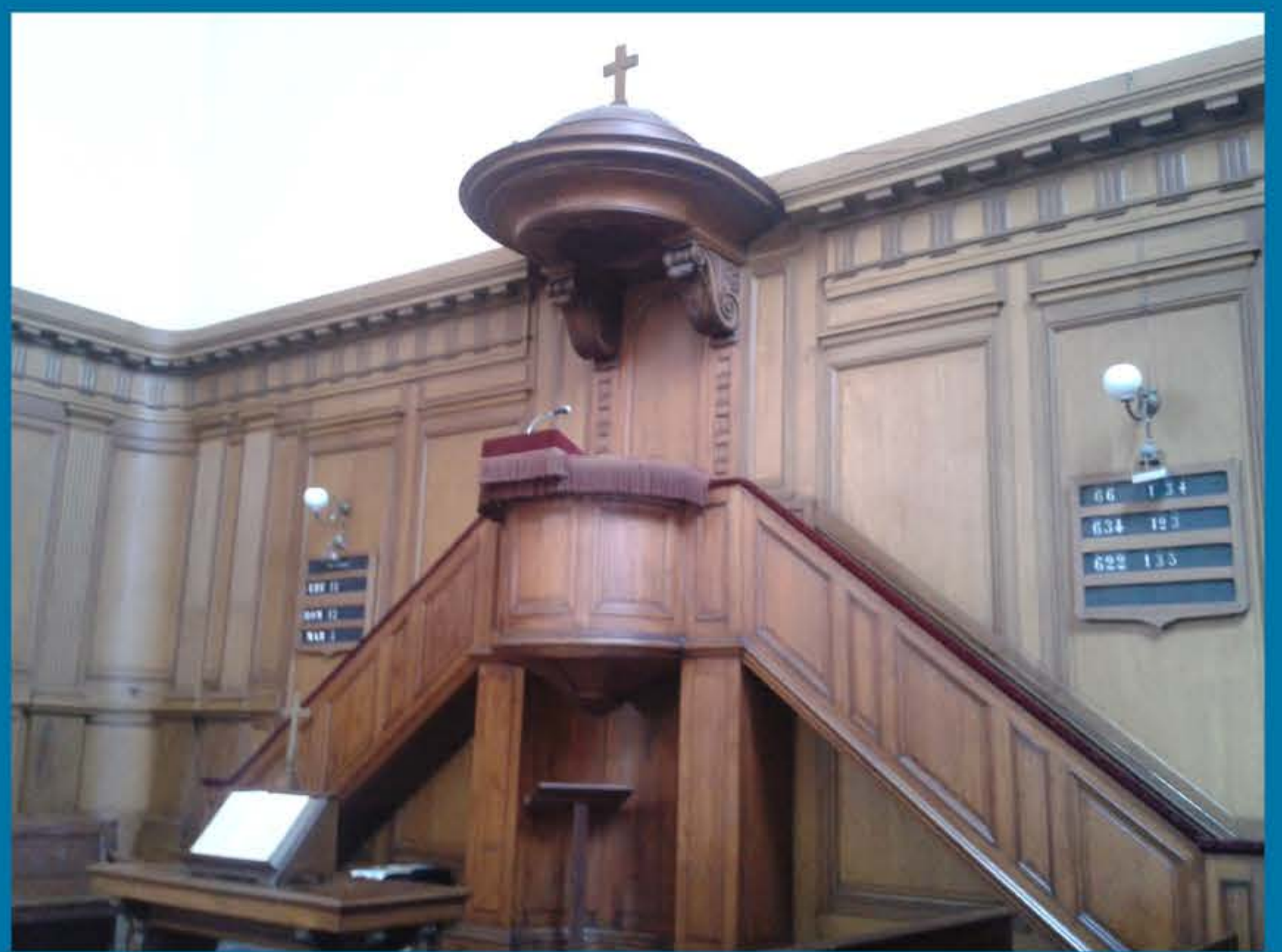
Les Récollets, Les Récollets, congrégation religieuse affiliée à l'ordre des franciscains, s'installèrent à La Rochelle en 1629, dans la maison Saint-Michel, lieu de culte protestant depuis 1561.

Ils reçurent du roi la tour de Mourelles voisine pour y aménager bibliothèque et infirmerie et firent bâtir leur couvent sur un vaste site s'étendant du Quai Maubec à la rue Amelot, englobant la plus grande partie de l'actuel Arsenal, qui correspondait aux jardins.

Une église fut construite en 1691. Brûlée en 1705, elle fut rebâtie l'année suivante mais fut confisquée à la Révolution et vendue comme bien national.

Après la tourmente révolutionnaire, le sieur Ranson l'acheta au nom des chefs de famille protestants de la ville puisqu'ils n'avaient plus de temple depuis 1685.

Au cours du XIX^e siècle, des aménagements importants ont été apportés à l'intérieur de l'édifice : installation de bancs, changement d'emplacement de la chaire, mise en place de boiseries, d'abord de part et d'autre de celle-ci, puis sur tous les murs, acquisition d'un orgue Merklin.



Le cloître et le reste du monastère attenant au temple devinrent ensuite le couvent des Dames Blanches. Depuis 1993, cet ensemble bâti abrite les services de la Communauté d'Agglomération

La musique au sein du culte protestant

Au tout début, seule la voix des fidèles (l'assemblée dans son ensemble) s'élevait dans le temple, à l'unisson, puis petit à petit ces mêmes chants sont repris en polyphonie mais toujours a cappella.

Il faut attendre le XVII^e siècle pour que l'orgue résonne dans les temples et que de grands compositeurs comme Goudimel, Haendel ou Bach mettent en musique les cantiques et les psaumes.

Cette tradition perdure aujourd'hui encore au sein du culte protestant, la musique est toujours présente, notamment au moment de la méditation et de la prière.

Libres de penser

R⁺
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

2 Le Grand Temple

sur l'actuelle place de Verdun

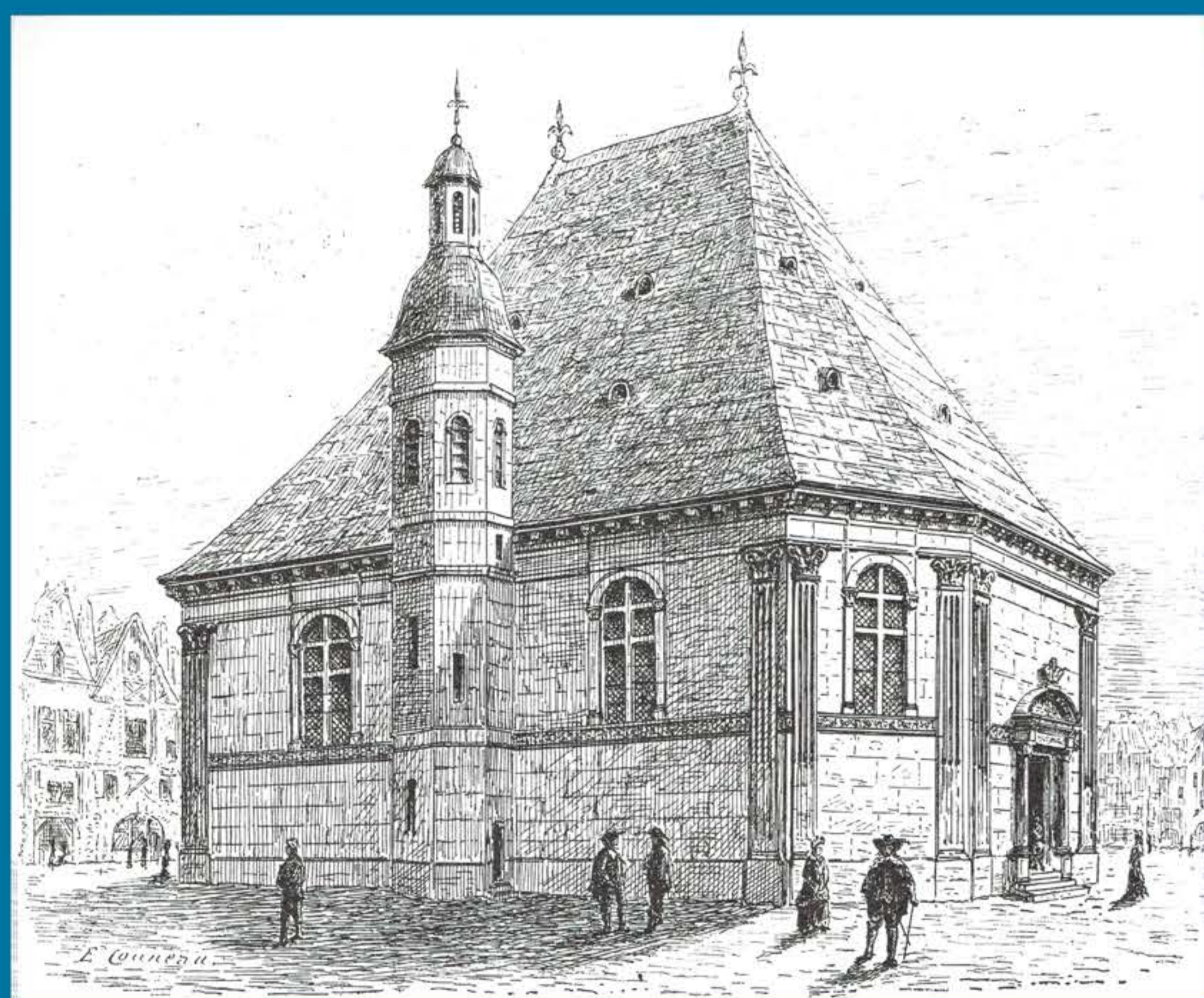
En 1560 le calvinisme était déjà fortement ancré en Aunis et Saintonge et le nombre croissant d'adeptes de la Réforme fit éclore le projet de construction d'un Grand Temple à La Rochelle. En 1569, la ville céda aux protestants une place pour bâtir ce temple sur la place du château (actuelle place de Verdun).

La première pierre de l'édifice fut posée par Henri de Condé le 15 mars 1569, mais sa construction ne commença qu'en 1577, une fois le siège de 1573 terminé et la paix revenue. Les plans de l'ouvrage furent attribués à Philibert Delorme, l'architecte du roi.

En septembre 1603, le Temple achevé, un premier prêche y fut prononcé par le pasteur Luc Dumont, devant 3500 personnes. Le grand Temple de La Rochelle était considéré par les chroniqueurs de l'époque comme l'édifice le plus remarquable que la Réforme ait produit en France.

Il servira pour le prêche jusqu'en 1628, où à l'issue du Grand siège, le roi l'affecta aux catholiques en le transformant en cathédrale.

Les catholiques ne purent en profiter longtemps. En 1687, la population entière se retrouva réunie autour d'un feu de joie place du château en l'honneur du roi. Le vent, très fort, porta quelques flammèches sur l'immense charpente de l'édifice voisin qui prit feu et fut consumé en quelques heures.



Représentation du Grand Temple, issue du livre
"La Rochelle Disparue" d'Émile Couneau



Le Grand Temple se situait au sud-est de la place du Château
(Source : Plan-relief de La Rochelle en 1628)

Philibert Delorme



Né en 1510 dans une famille de maîtres-maçons, il part pour Rome en 1533 pour étudier les monuments antiques, au moment où se développe l'architecture de la Renaissance italienne.

Rentré en France en 1537, il se met au service de François I^{er} puis de Henri II et enchaîne les réalisations de châteaux et d'abbayes.

Soupçonné de fraude en 1557, il est désavoué. Il se tourne vers l'écriture et publie divers ouvrages sur l'architecture, comme le *Traité complet de l'art de construire*. Son dernier livre sort en 1567, et il disparaît à Paris 3 ans plus tard.

Libres de penser

1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

3 Couvent des Augustins

Au début du XIV^e siècle, les religieux Augustins s'établirent au centre de La Rochelle. Leur monastère s'étendait de la rue Dupaty à la rue des Augustins, voie à laquelle il donna son nom.

La chapelle qu'ils bâtirent est selon Amos Barbot *“la plus belle et la plus riche de la ville”*.

Les Augustins subirent l'influence de la Réforme dès ses débuts et furent soupçonnés de professer des propositions hérétiques. Ils furent chassés de La Rochelle en 1562, leur couvent fut détruit en 1568.



Cour du cloître, vue vers l'est

Utilisé par les protestants comme lieu de culte, c'est dans le réfectoire des moines que s'est tenu du 2 au 5 avril 1571 un synode, présidé par le théologien Théodore de Bèze venu de Genève à la demande de Jeanne d'Albret. Ce synode de La Rochelle a ratifié le texte de la Confession de foi élaborée en 1559 par celui de Paris. Ce rassemblement a marqué l'histoire du protestantisme et celle de La Rochelle. C'est également dans ce lieu qu'a été célébré le baptême de Jean Guiton, illustre maire de La Rochelle pendant le Grand siècle.

C'est là aussi qu'était abritée une des premières bibliothèques publiques, dont les livres furent ensuite confisqués au profit de Richelieu et se trouvent aujourd'hui à la Sorbonne.

Après la reddition qui suivit le siège de 1628, les Augustins reprirent possession de ce qui restait de leur couvent. Une nouvelle chapelle fut consacrée le jour de Pentecôte 1659.

Les Augustins quittèrent la ville en 1791 pour ne plus y revenir. Le couvent fut vendu aux Ursulines en 1804, puis en 1835 les Sœurs de Chavagnes s'y installèrent pour fonder l'école libre Sainte-Eustelle.



Chapelle, élévation nord sur rue et entrée



Cloître, intérieur de la galerie ouest et est

Théodore de Bèze



Né à Vézelay en 1519, Théodore de Bèze est issu d'une famille de la noblesse bourguignonne. En 1535, il part étudier le droit à Orléans auprès de l'humaniste allemand Womar, mais à la carrière juridique, il préfère la lecture de classiques de l'Antiquité.

Installé à Paris en 1539, il fréquente les cercles littéraires et en 1548 il publie son premier recueil de poésies, les célèbres *Poemata*.

En novembre 1549, il est nommé professeur de grec à l'académie de Lausanne où sous la tutelle de Pierre Viret, il reçoit, durant 10 ans, une formation théologique, académique et ecclésiastique.

En 1559, il rejoint Calvin à Genève et assiste à la fondation de l'Académie de la ville.

En 1560, à l'invitation du roi de Navarre, il se rend à Nérac où il convertit Jeanne d'Albret et organise la résistance des huguenots à la persécution.

Jean Calvin meurt en 1564, Théodore de Bèze lui succède et devient le porte-parole du protestantisme.

En mars 1571, il préside le Synode national des Églises réformées de France à La Rochelle, où sera rédigée la Confession du même nom.

Son long séjour à La Rochelle lui a inspiré quelques écrits sur la région dont la plus célèbre observation concerne les marins d'Arvert *« presque sauvages et sans aucune humanité, mais au reste forts vaillants et hardis en mer où ils font des grands voyages jusqu'aux lointains pays »*.

Libres de penser

R
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

4

Oratoire

La salle que les Rochelais appellent aujourd'hui l'Oratoire a subi beaucoup de modifications au cours des temps. D'abord, chapelle du Couvent des Sœurs blanches de Sainte-Marguerite, dont il reste une petite porte gothique du XV^e siècle sur la rue du Collège, elle fut abandonnée par les moniales au moment des premiers troubles religieux. Le bâtiment fut dès lors utilisé comme hôpital pour les blessés pendant le siège de 1573, puis comme magasin d'artillerie. Les catholiques en occupèrent cependant une partie pendant les périodes où ils avaient l'autorisation de célébrer la messe dans la ville.

En 1567, le Synode provincial de Saintonge, Aunis et Angoumois, se tient dans l'église qui est restituée aux catholiques après l'édit de Nantes. La congrégation de l'Oratoire s'y installe et construit de nouveaux bâtiments.

Lorsque les troubles politico-religieux reprirent après la mort d'Henri IV, les oratoriens furent expulsés de la ville et les prêches protestants purent reprendre en 1621 à Sainte-Marguerite. C'est dans cette église que Richelieu célébra solennellement la messe après la reddition de La Rochelle, à l'issue du Grand siège, en 1628.

C'est au XVIII^e siècle que furent réalisés les travaux qui ont donné à l'Oratoire sa physionomie actuelle. À la Révolution, les Oratoriens durent quitter la ville, l'édifice abrita alors le séminaire avant d'être occupé par les frères des écoles chrétiennes jusqu'en 1882, date à laquelle il fut acheté par la municipalité. La chapelle devint alors la « salle de l'Oratoire » et servit à l'organisation de bals, de meetings politiques et de séances de cinéma à partir de 1912.



le Cardinal de Richelieu



Né à Paris en 1585, Armand Jean du Plessis, d'abord destiné aux armes, doit entrer dans les ordres pour conserver le bénéfice épiscopal de Luçon dans sa famille.

Sacré évêque de Luçon en 1606, il s'avère être un très bon administrateur de son diocèse. Devenu cardinal et conseiller de Louis XIII, il se promet l'obéissance de la noblesse et la chute du protestantisme. Un des faits les plus marquants de sa carrière est le Grand Siège de La Rochelle, en 1627/1628, où avec le roi Louis XIII, il décide d'assiéger la ville pour la faire céder.

Richelieu, lieutenant général des armées, assiste en personne aux opérations. Une tranchée de 12 kilomètres ceinture la ville et pour empêcher les assiégés d'être ravitaillés par la flotte britannique commandée par le duc de Buckingham, le cardinal fait construire une énorme digue.

Une effroyable famine décime la population et après quatorze mois de siège, La Rochelle capitule en octobre 1628. On ne compte plus que 5 000 survivants squelettiques sur 27 000 habitants.

Libres de penser

R
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

4

Oratoire

La salle que les Rochelais appellent aujourd'hui l'Oratoire a subi beaucoup de modifications au cours des temps. D'abord, chapelle du Couvent des Sœurs blanches de Sainte-Marguerite, dont il reste une petite porte gothique du XV^e siècle sur la rue du Collège, elle fut abandonnée par les moniales au moment des premiers troubles religieux. Le bâtiment fut dès lors utilisé comme hôpital pour les blessés pendant le siège de 1573, puis comme magasin d'artillerie. Les catholiques en occupèrent cependant une partie pendant les périodes où ils avaient l'autorisation de célébrer la messe dans la ville.

En 1567, le Synode provincial de Saintonge, Aunis et Angoumois, se tient dans l'église qui est restituée aux catholiques après l'édit de Nantes. La congrégation de l'Oratoire s'y installe et construit de nouveaux bâtiments.

Lorsque les troubles politico-religieux reprurent après la mort d'Henri IV, les oratoriens furent expulsés de la ville et les prêches protestants purent reprendre en 1621 à Sainte-Marguerite. C'est dans cette église que Richelieu célébra solennellement la messe après la reddition de La Rochelle, à l'issue du Grand siège, en 1628.

C'est au XVIII^e siècle que furent réalisés les travaux qui ont donné à l'Oratoire sa physionomie actuelle. À la Révolution, les Oratoriens durent quitter la ville, l'édifice abrita alors le séminaire avant d'être occupé par les frères des écoles chrétiennes jusqu'en 1882, date à laquelle il fut acheté par la municipalité. La chapelle devint alors la « salle de l'Oratoire » et servit à l'organisation de bals, de meetings politiques et de séances de cinéma à partir de 1912.



le Cardinal de Richelieu



Né à Paris en 1585, Armand Jean du Plessis, d'abord destiné aux armes, doit entrer dans les ordres pour conserver le bénéfice épiscopal de Luçon dans sa famille.

Sacré évêque de Luçon en 1606, il s'avère être un très bon administrateur de son diocèse. Devenu cardinal et conseiller de Louis XIII, il se promet l'obéissance de la noblesse et la chute du protestantisme. Un des faits les plus marquants de sa carrière est le Grand Siège de La Rochelle, en 1627/1628, où avec le roi Louis XIII, il décide d'assiéger la ville pour la faire céder.

Richelieu, lieutenant général des armées, assiste en personne aux opérations. Une tranchée de 12 kilomètres ceinture la ville et pour empêcher les assiégés d'être ravitaillés par la flotte britannique commandée par le duc de Buckingham, le cardinal fait construire une énorme digue.

Une effroyable famine décime la population et après quatorze mois de siège, La Rochelle capitule en octobre 1628. On ne compte plus que 5 000 survivants squelettiques sur 27 000 habitants.

Libres de penser

R
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

5 Ancienne maison Gargoulleau

La salle Gargoulleau fut l'un des premiers lieux de culte des protestants. Elle appartenait à une famille rochelaise, gagnée de bonne heure à la réforme et qui a joué un rôle important dans l'histoire de la ville.



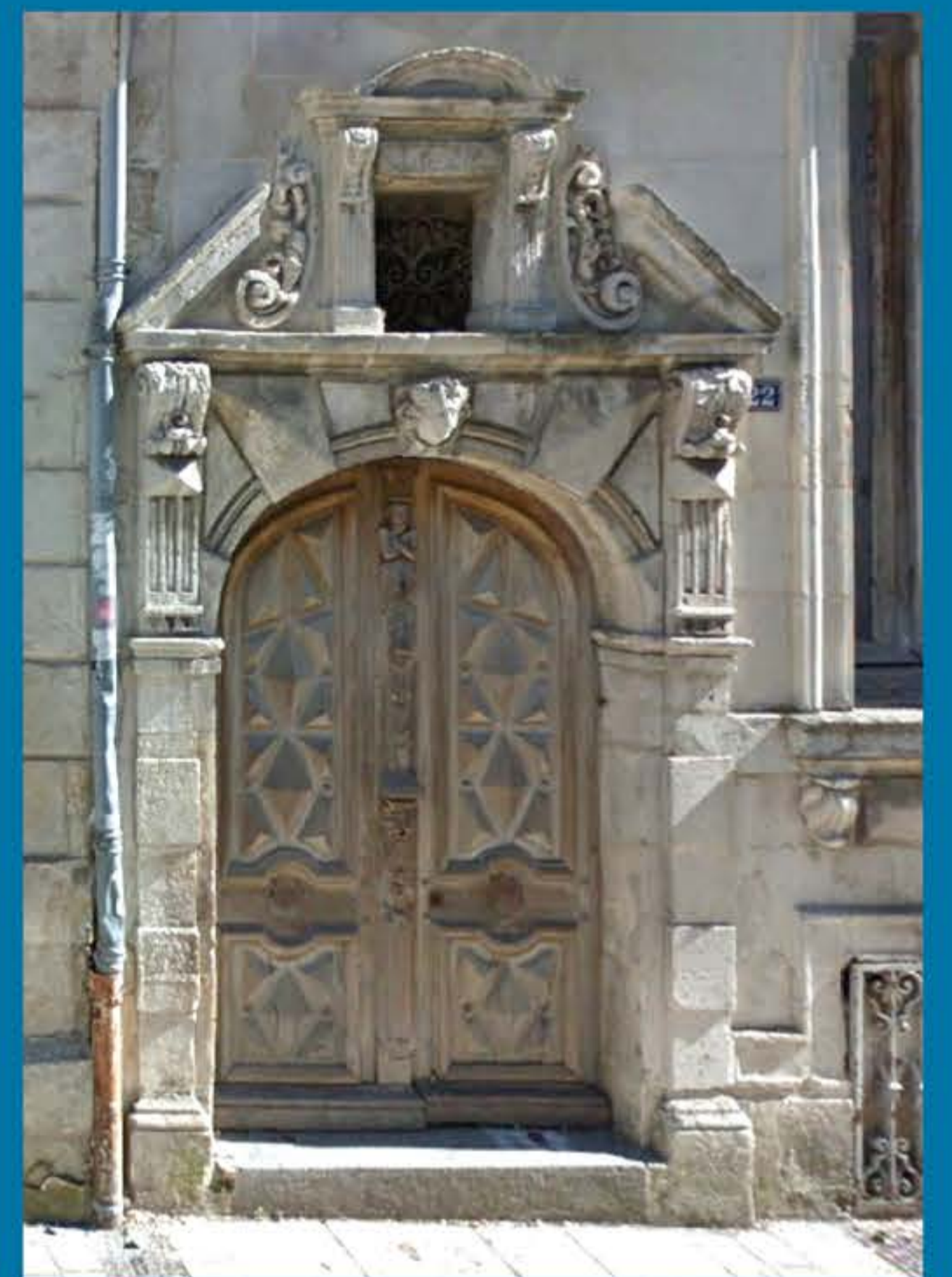
Devenus rapidement trop nombreux pour « s'enserrer en maisons privées », les réformés rochelais ont eu d'abord beaucoup de peine à trouver des locaux assez vastes pour leurs réunions.

En 1561-1562, ils occupent provisoirement la salle Gargoulleau, la salle Saint-Michel qui était destinée aux réunions corporatives et aux festivités municipales, puis, en alternance avec les catholiques, les églises Saint-Sauveur et Saint-Barthélémy. Par la suite, ils se rassemblent dans la Prée Maubec, conformément à l'Édit de Janvier 1563 qui n'accorde l'exercice public du culte que dans les faubourgs.

En juillet 1563, ils obtiennent du roi l'autorisation officielle d'occuper les salles Saint-Michel et Gargoulleau, aménagées avec des bancs. C'est l'époque des conversions massives au protestantisme : dans la seule salle Gargoulleau, 1659 baptêmes sont célébrés de 1563 à 1566.

La maison a été complètement rebâtie dans la première moitié du XVII^e siècle. La façade fut reconstruite en 1871 avec un alignement à la rue et la réutilisation de l'ancienne porte.

Les gargouilles qui l'ornaient ont été déplacées rue Bazoges.



Salle Saint-Michel

C'est sur l'emplacement de la salle Saint-Michel qu'a été construite la chapelle des Récollets, devenue le temple actuel.

Dans cette salle, destinée aux fêtes et réceptions organisées par le Corps de ville, s'est tenue la réception de Sully en 1604 et en 1609 le synode provincial de Saintonge, Aunis et Angoumois.

Après le Grand Siècle de 1628, la salle fut donnée par Louis XIII aux Jésuites, puis en 1629 elle revint aux Récollets qui l'utilisèrent comme chapelle jusqu'en 1691.

Maison, rue Saint-Yon

À l'angle de la rue des Mariettes, dont le nom rappelle les statuettes de la Vierge placées autrefois aux angles des maisons, ce vieux logis à pans de bois a servi de lieu de culte clandestin aux premiers adeptes des « nouvelles opinions ». Sans qu'on puisse dater exactement l'introduction de la Réforme à La Rochelle, on sait qu'elle y apparaît un peu avant 1540 et que la répression de « l'hérésie » a obligé les protestants à beaucoup de prudence.



Libres de penser

1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

6 Ancienne église Saint-Barthélemy

L'église construite à la fin du XII^e siècle, par les moines de l'Île d'Aix, accueille jusqu'en 1568 l'assemblée annuelle qui élit le maire de la Rochelle, le dimanche de la Quasimodo (premier dimanche après Pâques).

C'est dans cette église que la doctrine protestante est prêchée, en 1558, par Pierre David, pasteur exerçant auprès de Jeanne d'Albret, alors en séjour dans la ville.

Au début des années 1560, catholiques et protestants se partagent alternativement le bâtiment pour leur culte (simultaneum). On y entrait par la petite rue de l'Évêché (aujourd'hui rue Pernelle), face à l'hôpital Aufrédy.



Source : Émile Couneau, *La Rochelle disparue*

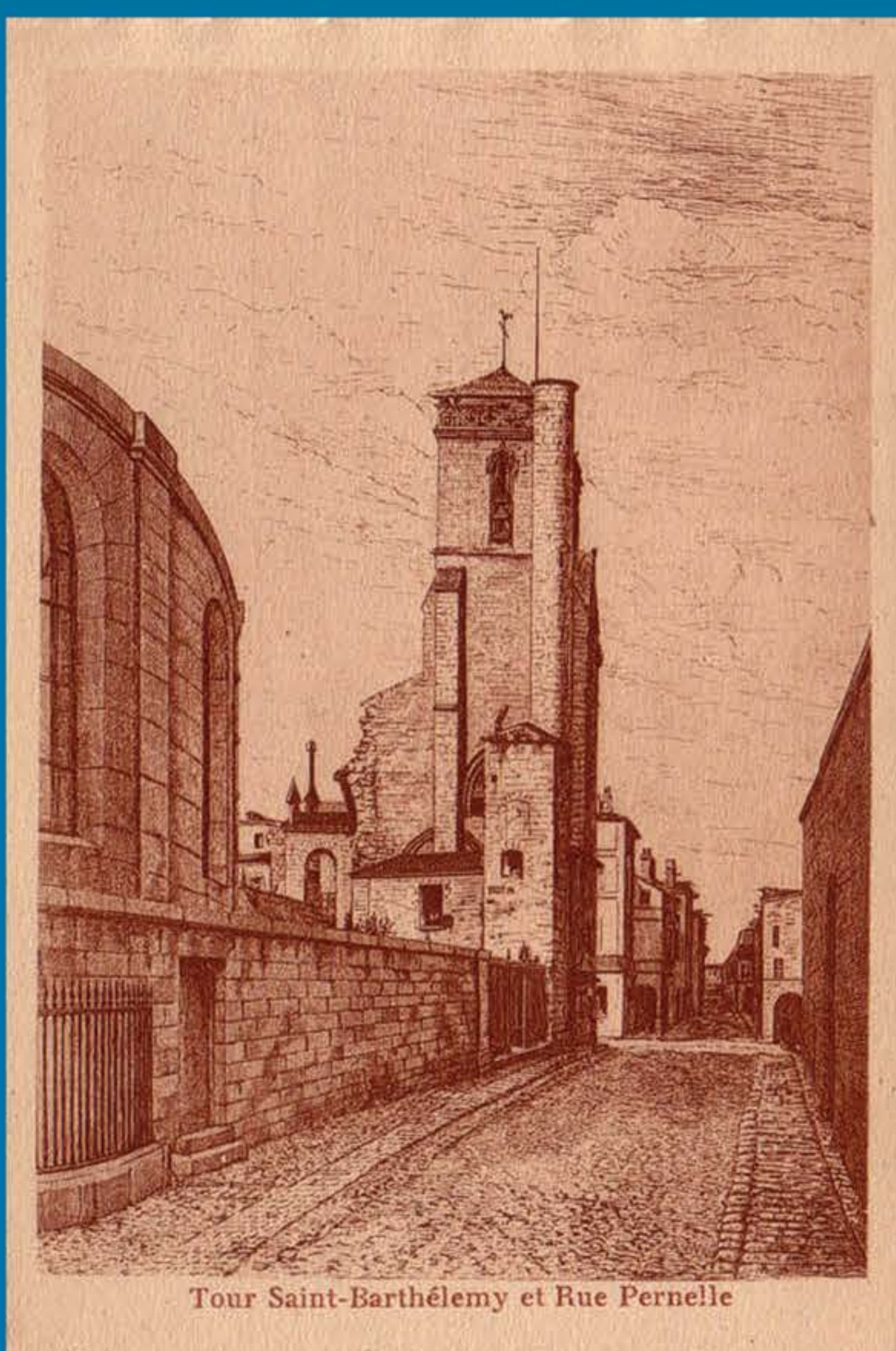
Le ralliement de la ville à la cause huguenote, en 1568, entraîne la destruction des églises, dont les pierres sont utilisées pour renforcer les murailles.

Seuls les clochers sont conservés car ils servent de tours de guet et celui de l'église Saint-Barthélemy fut utilisé comme tour à canon lors du siège de 1628 par Richelieu.

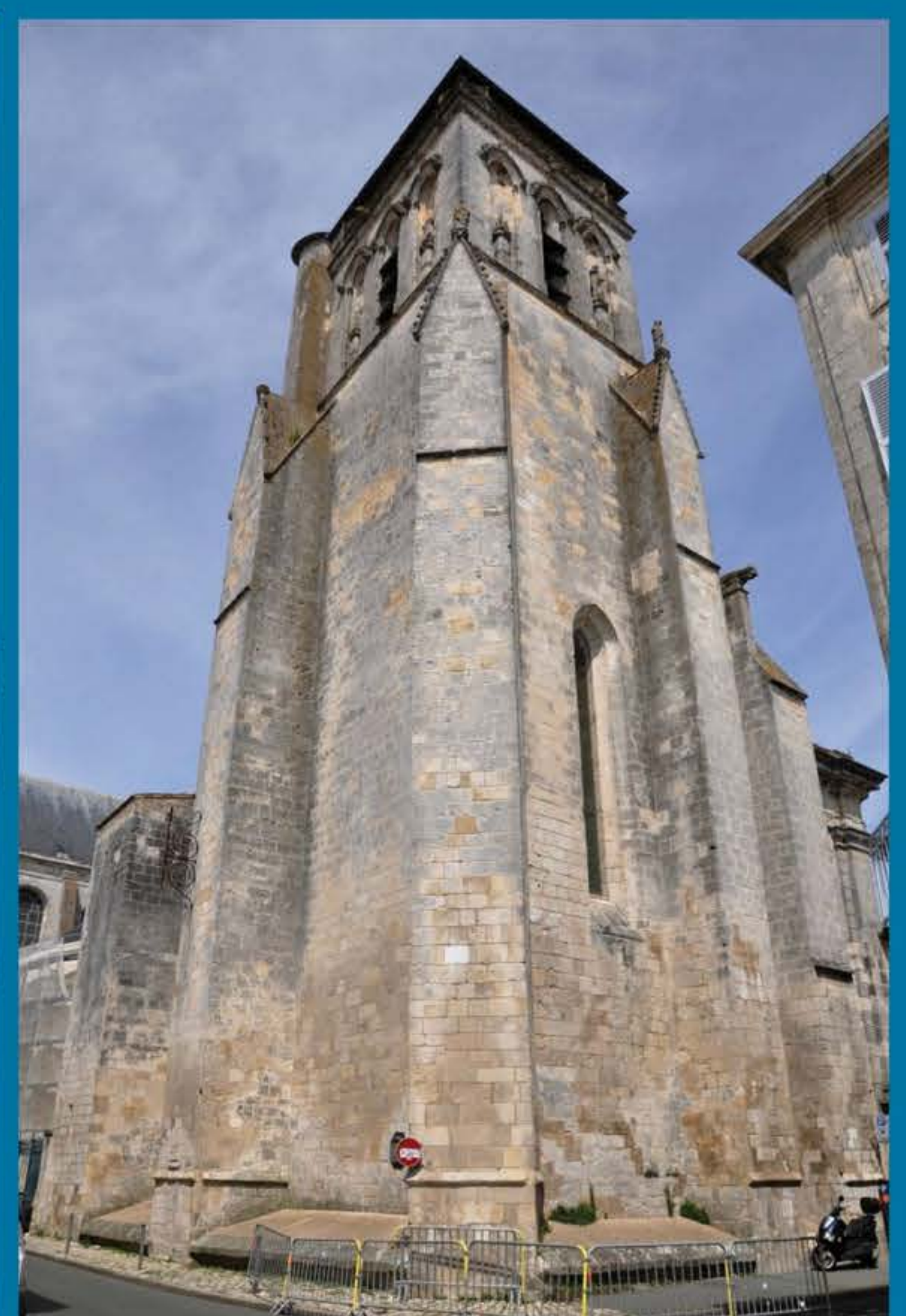
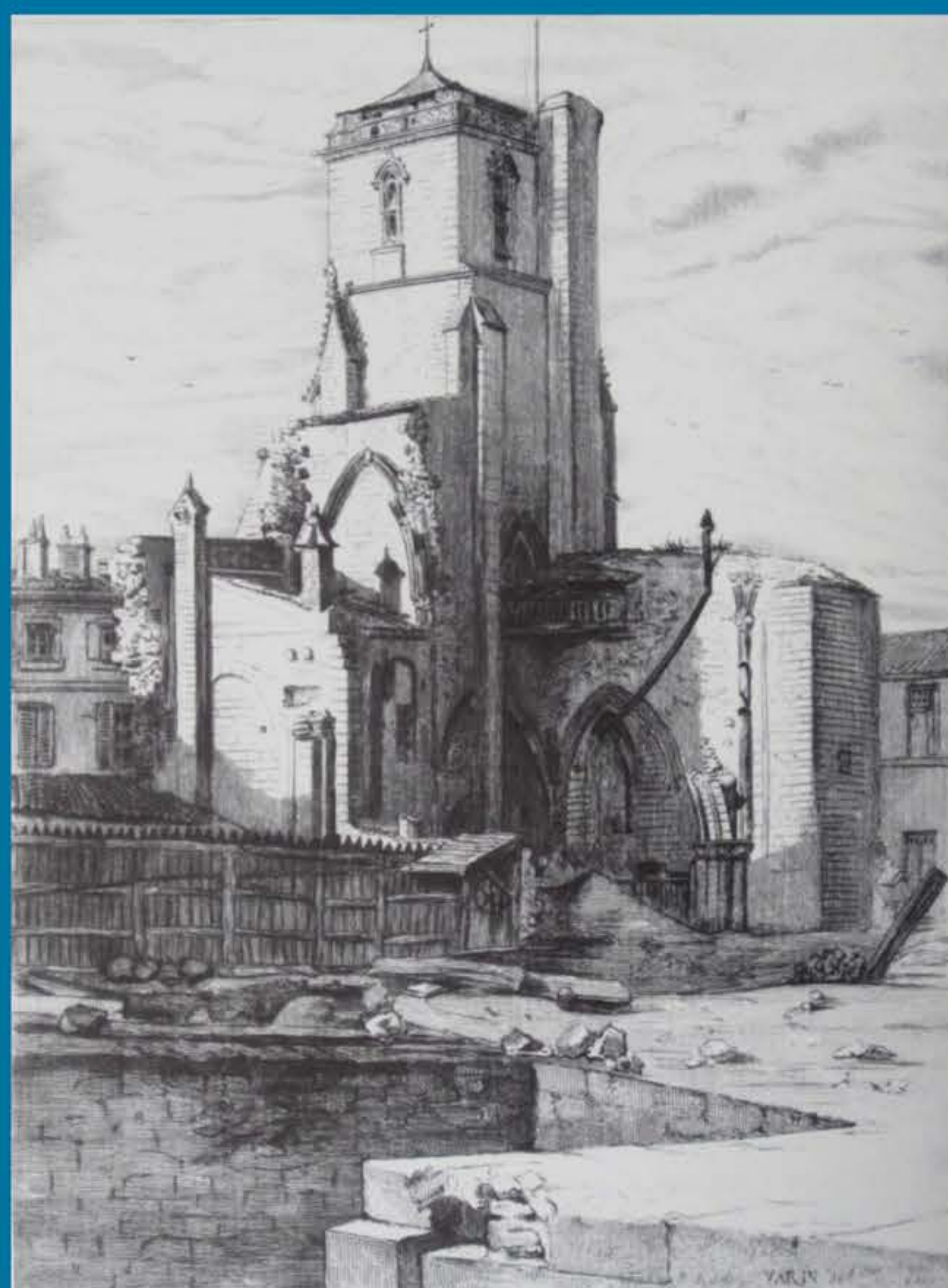
A l'issue du siège, les paroissiens de Saint-Barthélemy utilisèrent le Grand Temple protestant confisqué par Louis XIII, puis à partir de 1667 errèrent de la chapelle Sainte-Anne (sur la place d'Armes) à la chapelle Sainte-Marguerite (actuel Oratoire). Il leur fallait une nouvelle église et la première pierre en fut posée en 1668. Elle ne fut pas construite sur les ruines de l'ancienne mais dans le prolongement de la rue Chaudrier.

Après la Révolution, en 1793, la ville en fit un marché aux grains et farine puis elle fut démolie en 1797. En 1820, des bains publics furent construits à sa place.

Ils disparurent en 1855 pour permettre l'achèvement de la cathédrale.



Tour Saint-Barthélemy et Rue Pernelle



Tour Saint Barthélemy Sources (1) (2) J.-B.-E. Jourdan, *La Rochelle historique et monumentale, La Rochelle, Rumeur des Âges, 1984* (3) vue de la rue Aufrédy de nos jours

R⁺
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

7

Hôtel de Ville

En 1298, l'échevinage s'installe dans un ensemble de cinq maisons. Détruit par un incendie, la reconstruction de l'édifice commence en 1486 par l'érection du mur de clôture nord, le mur ouest étant achevé en 1498.

Dans la première partie du XVI^e siècle, le bâtiment était en très mauvais état et vers 1590, les édiles municipaux entreprennent de le réaménager. Ils élèvent un majestueux corps de logis, de style Renaissance, qui s'adosse sur le pavillon nord, avec l'objectif d'inscrire dans la pierre leur puissance politique et financière, tout en clamant leur attachement à Henri IV (présence de ses armes). Son ornementation met en scène les « vertus cardinales » de la ville : des statues représentant la Prudence, la Tempérance, la Force et la Justice, censées relier la cité rochelaise à la morale chrétienne, au bon sentiment et à la bonne gouvernance.

Le mur d'enceinte, de style gothique flamboyant (fin du XV^e siècle), qui entoure la cour d'honneur est conservé, il symbolise les privilèges et l'autonomie progressivement acquis par le corps de ville au fil du temps. La porte des Echevins, rue des Gentilshommes, est elle-même dotée d'une clef de voûte figurant un navire en haute mer, voiles tendues et canons prêts à tirer, afin de souligner combien l'influence, l'aura et la prospérité de la ville reposent sur sa puissance maritime.



*Façade intérieure de l'Hôtel de ville au XIX^e siècle.
À gauche, le pavillon Renaissance édifié vers 1550 qui serait attribué, sans preuve certaine, à Léonard de la Réau, architecte de Fontenay-le-comte.
À droite, le corps de logis construit entre 1595 et 1607, soutenu par une rangée de colonnes toscanes.*



En 1612, on plaça sous un baldaquin, dans la cour de l'Hôtel de ville, une statue en terre cuite du « bien bon ami des rochelais », Henri IV. Cette statue, détruite à la Révolution, fut remplacée à la fin du XIX^e siècle par la statue actuelle.



*Façade de l'hôtel de ville rue des Gentilshommes. Vue sur la porte des Echevins
Estampe de Lancelot D. (XIX^e siècle)*

C'est par cette porte que passaient le nouveaux élus de la ville, devenus gentilshommes par la noblesse qui s'attachait à leur fonction. On peut y voir le symbolique navire rochelais, sculpté dans la pierre, avec un marin grim pant dans ses haubans.



Pavillon Sud, datant du XIX^e siècle réalisé par l'architecte Juste Lisch.

On peut remarquer la statue dite de La Loi au première étage, ainsi que la stèle au rez-de-chaussée

1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Itinéraire protestant à La Rochelle

8

Hôtel de la Bourse

Cet édifice qu'on désigne aussi sous le nom d'Hôtel de la Chambre de commerce, construit de 1760 à 1765 sur les plans de l'ingénieur des Ponts et Chaussées Pierre Hue, se compose de deux ailes, délimitant une cour intérieure, réunies en 1785 par un élégant péristyle. L'ensemble de ce bâtiment témoigne de la prospérité du négoce rochelais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : les trophées marins, les poupes de navires et la rose des vents de la cour intérieure en sont les symboles.

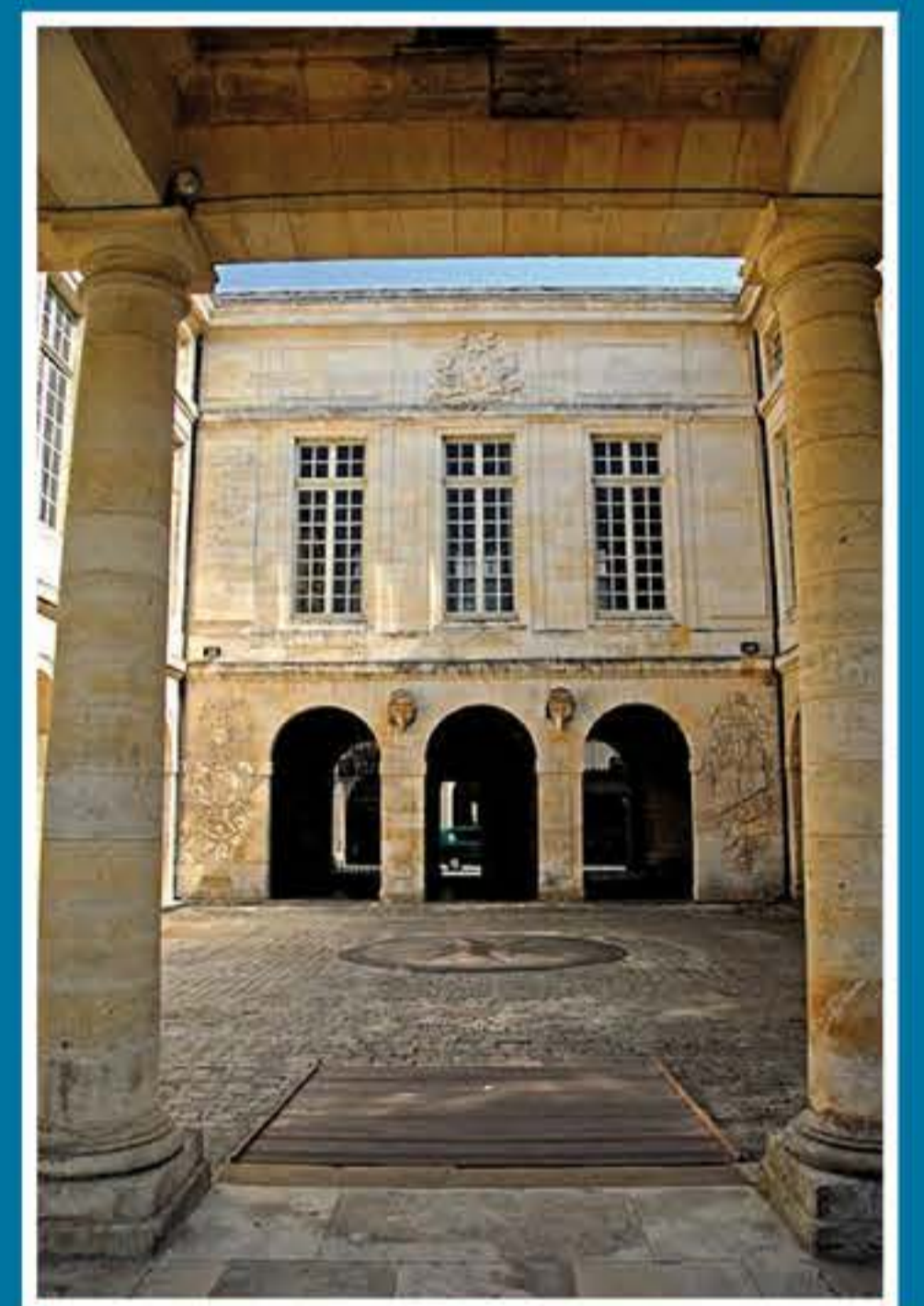
Créée en 1719, la Chambre de commerce a toujours été présidée à tour de rôle par des catholiques et des protestants. Malgré la Révocation de l'Édit de Nantes, l'activité et la richesse des « religionnaires » va leur permettre de bénéficier d'une assez large tolérance de la part des autorités.



Vue sur la cour intérieure et le péristyle
qui réunit les deux ailes



Portail d'accès par la rue Admyrault



Corps central du bâtiment

Parmi les présidents protestants, on peut citer Jacques Rasteau, le premier à armer pour la Louisiane en 1731, Jehan Seignette, lui-même membre d'une ancienne famille de médecins et d'apothicaires célèbres, Pierre Gabriel Admyrauld, un des plus grands négociants rochelais du XVIII^e siècle, qui envoyait ses bateaux aussi bien vers le Canada et Saint-Domingue que vers les îles de France et de Bourbon et même les Indes orientales. Au XIX^e et au XX^e siècles Théophile Bahut, Pierre-Wladimir Môrch et son fils Christian ont joué un rôle décisif dans la création et le développement du port de La Pallice.



Portrait de Pierre Gabriel Admyrauld
[Musée des Beaux-arts]
La Rochelle



Portrait de Jacques Rasteau
[Société de Géographie]
Rochefort

Libres de penser

R
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

9 Hôtel de Fleuriau

Aimé-Benjamin Fleuriau est issu d'une famille protestante d'armateurs rochelais. Officier commensal de la Maison de roi et propriétaire de plantations à Saint-Domingue, il achète en 1772 l'hôtel particulier de la famille Régnault de Beaulieu, construit vers 1750.

En 1778, afin d'agrandir la demeure, Fleuriau fait édifier une extension adossée au corps central dont la façade Louis XVI donne sur les jardins ouvrant sur la rue Gargoulleau. Le bâtiment d'origine et l'extension sont à des niveaux différents et, afin de les faire communiquer, des ouvertures furent pratiquées dans la cage d'escalier provoquant à l'intérieur un décalage et des demi-niveaux.

Le bâtiment se compose d'un corps de logis central double autour duquel s'organisent d'un côté une cour et de l'autre un jardin. La cour est encadrée de deux ailes en retour et s'ouvre sur la rue Fleuriau (autrefois rue de Dompierre) par une grande porte cochère. Il s'agit de l'accès privé par lequel les carrosses pénétraient et déposaient les hôtes de la famille Fleuriau au pied de la porte d'entrée de l'hôtel.

La partie sur jardin est fermée par une grille mais s'offre à la vue des passants de la rue Gargoulleau. Il s'agit d'un espace d'apparat mis en scène par la végétation et la façade.



Façade sur cour - Rue Fleuriau



Façade sur jardin - Rue Gargoulleau

Aimé-Benjamin Fleuriau

Né en 1709 dans une famille protestante de commerçants rochelais, il part à 20 ans chercher fortune à Saint-Domingue, où il rejoint son oncle, propriétaire d'une exploitation de canne à sucre. Il fait fortune en organisant le négoce vers La Rochelle et en pratiquant le commerce d'esclaves noirs.

De retour à La Rochelle en 1755, il acquiert de nombreux biens dont l'hôtel de la rue Fleuriau et des salines dans l'île de Ré.

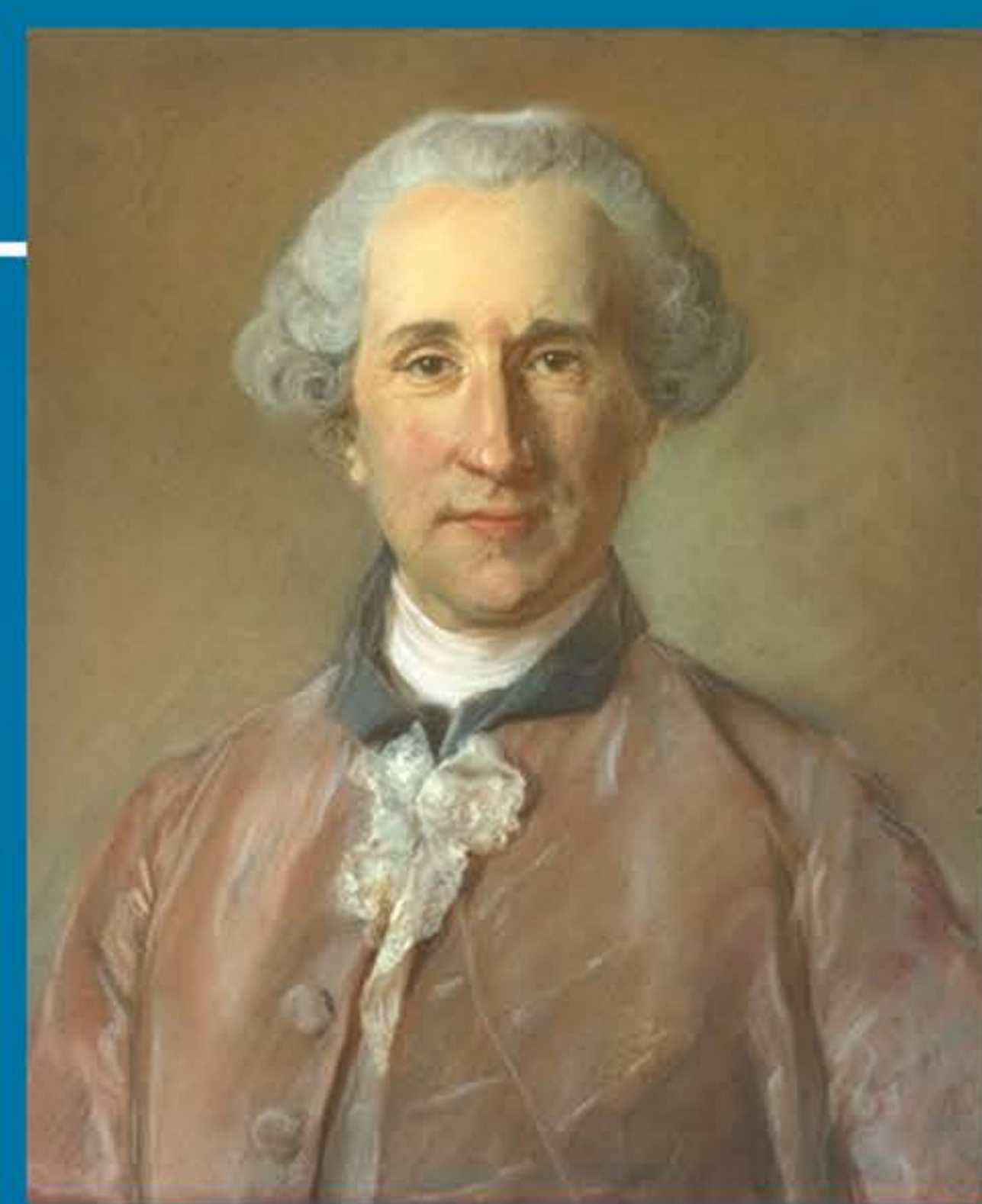
En 1777, il obtient la charge anoblissante d'officier commensal du roi après l'achat de la seigneurie de Touchelonge dans la paroisse de Saint-Laurent de la Prée.

À sa mort en 1787, sa fortune avoisine les quatre millions de livres.

Son fils, Louis-Benjamin, né en 1761 fut conseiller municipal de La Rochelle pendant près de 50 ans, conseiller départemental et député de la Charente-Inférieure. Il présida aussi la Société d'agriculture de La Rochelle.

Mais ce sont surtout ses travaux de naturaliste qui lui ont valu la célébrité. C'est grâce à ses collections et à son appui financier que fut créé le Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle.

Il fonda la Société des sciences naturelles dont l'importance ne cessera de grandir et qui sera réorganisée en 1854 en Académie des Belles Lettres, Sciences et Arts.



Portrait d'Aimé-Benjamin Fleuriau
Jean-Baptiste Perronneau (1756)

Libres de penser

R
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

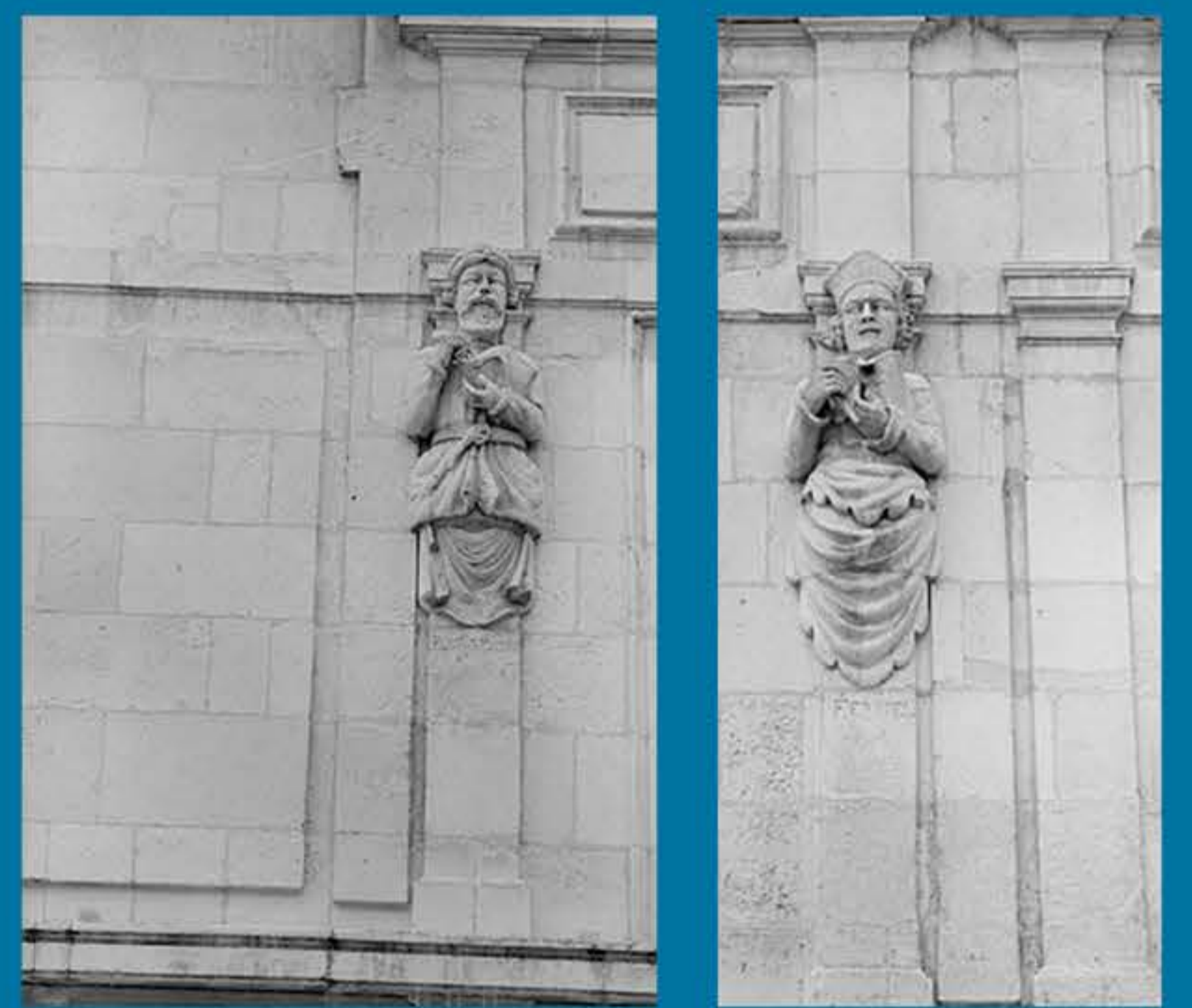
10 Maison Nicolas Venette

Cette maison a été construite au début du XVII^e siècle par un Espagnol, Martin Bartox. Né à Saragosse, il décide, en 1603, d'abjurer la foi catholique à La Rochelle, où il s'établit comme médecin. Il meurt probablement pendant le siège de 1627-1628. C'est lui qui a sans doute fait réunir deux maisons unifiées par une riche façade présentant notamment six bustes de médecins célèbres (Avicenne, Hippocrate...), aux côtés de citations tirées de la Bible.

Nicolas Venette, docteur en médecine, professeur d'anatomie et de chirurgie habite la maison au XVII^e siècle. Auteur de plusieurs ouvrages médicaux et de sciences naturelles, il est surtout connu par son Tableau de l'amour conjugal.



Maison dite maison de Nicolas Venette - Façade



Détails de la façade

Nicolas Venette

Né à La Rochelle en 1633, il fit ses études de médecine à Bordeaux, puis à Paris où il fut disciple de Guy Patin. Il voyagea ensuite au Portugal et en Italie avant de revenir à La Rochelle pour y exercer. En 1668, il fit, sur ordre du roi, des démonstrations d'anatomie et donna des leçons publiques de pharmacie. Professeur d'anatomie et de chirurgie, il était plus spécialement chargé d'instruire les chirurgiens de la marine qui embarquaient sur les navires armés à La Rochelle.

Nicolas Venette publia de nombreux ouvrages médicaux (sur le scorbut, les eaux thermales de Saintonge, les fièvres intermittentes) et de sciences naturelles. Mais la postérité a surtout retenu de lui un assez leste tableau de l'amour conjugal qu'il a écrit sous le nom de Salocini. En 1683, il est avec un autre médecin rochelais exclu du Collège de médecine, les nouveaux statuts écartant les protestants.

Nicolas Venette mourut en 1698 et fut inhumé dans l'église Saint-Barthélemy.



1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

11

Maison Henri II

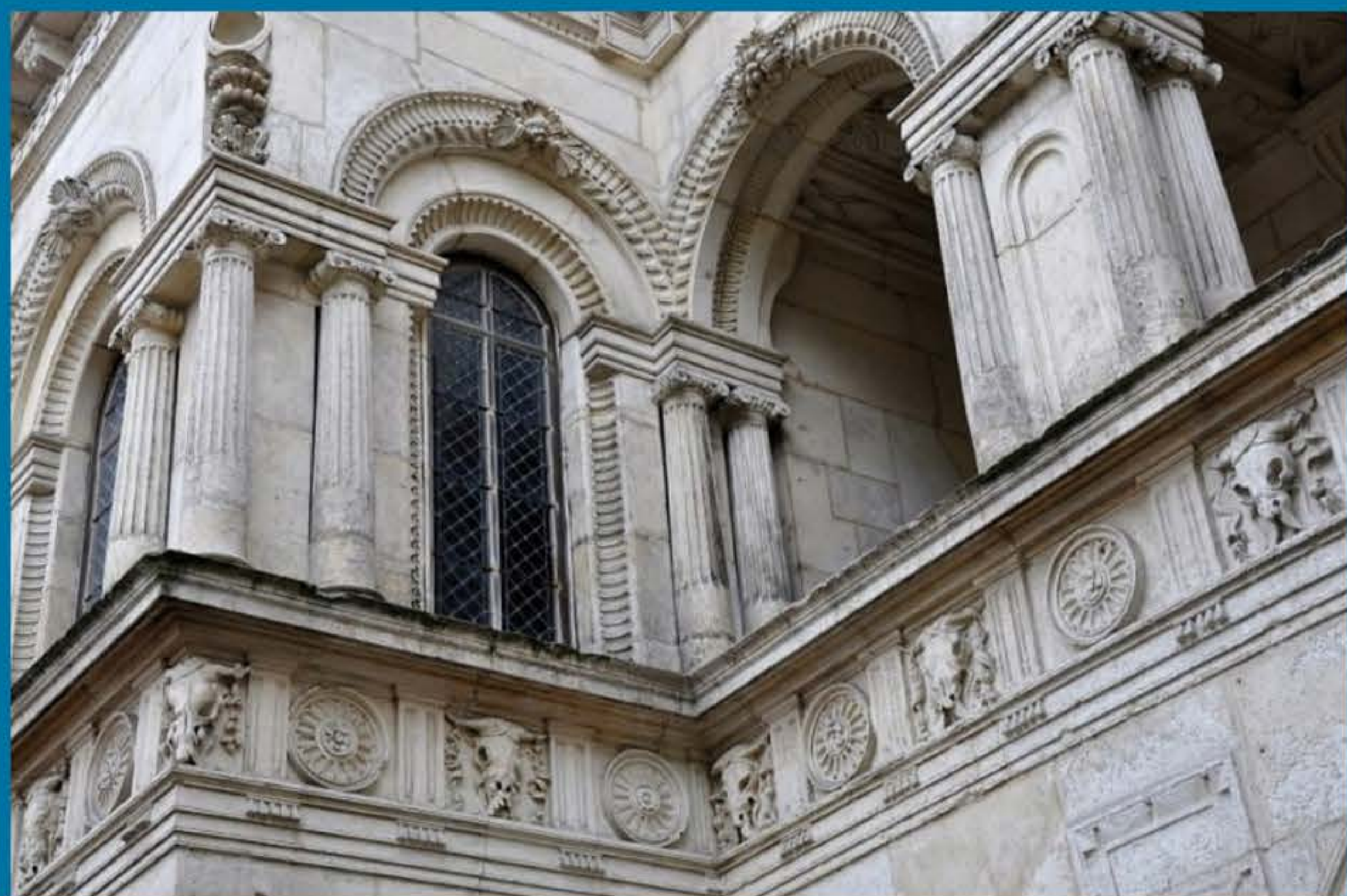
Construit dans les années 1550, cet hôtel de style Renaissance peut être associé, sur le plan mémoriel, aux débuts du protestantisme à La Rochelle. Son premier propriétaire, le procureur général du Roi Hugues Pontard, a en effet été interné à la Conciergerie à Paris, en 1545-1546, pour avoir protégé des « hérétiques » dans les années précédentes. En avril 1567, son fils François, qui en a hérité deux ans plus tôt et qui a déjà la réputation d'être un huguenot « zélé », est élu maire de La Rochelle : cela montre combien la communauté réformée, forte de son poids démographique et de son influence sociale, est devenue une véritable force politique. En janvier 1568, avec la bénédiction des chefs du parti huguenot, François Pontard orchestre un véritable coup d'état municipal qui donne la ville aux protestants, sous le prétexte de contrer un complot catholique. Il ordonne alors l'arrestation de tous les prêtres et la destruction des églises catholiques.

En mars 1571, la Maison Henri II accueille le mariage de Gaspard de Coligny et de Jacqueline d'Entremont.

L'édifice est composé d'un corps de logis, très peu profond, véritable décor de théâtre dont les caissons du plafond sont richement ornés et certains portent les H couronnés d'Henri II et accolé à une maison à pignon du XVI^e siècle que l'on trouve rue Chaudrier.

Dans le pavillon relié à la galerie, on trouve un escalier en vis commun qui mène à une tourelle couverte d'un dôme surmonté d'un lanterneau en pierre de taille.

La Maison Henri II a abrité de 1975 à 2012 les collections de la société d'archéologie et d'histoire de l'Aunis. Elle a été attribuée au centre Intermondes en 2013 et accueille désormais des artistes en résidence.



Façade Renaissance de la Maison Henri II - Les colonnes sont de style dorique au rez-de-chaussée et ionique à l'étage

l'Amiral Gaspard de Coligny



Né le 16 février 1519 à Chatillon-sur-Loing, dans le Loiret, Gaspard de Coligny, élevé dans le catholicisme, se convertit au protestantisme en 1558. Dès la première guerre de Religion, en 1562, Coligny reste fidèle à la Réforme et devient chef militaire des huguenots, tout en essayant de trouver négociations et compromis avec le pouvoir royal.

En 1562, lorsque la guerre éclate entre le parti protestant et le parti catholique, Coligny s'engage aux côtés du prince de Condé.

Il se marie avec Jacqueline d'Entremont, le 25 mars 1571 à La Rochelle.

Le 22 août 1572, quatre jours après le mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois, victime de la méfiance de la Cour et de la haine des Guise, il est blessé au bras gauche d'un coup d'arquebuse. Deux jours plus tard, Coligny est assassiné dans la nuit de la Saint-Barthélemy.

Libres de penser

R
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

12

Maison Jean Guiton

Située 3 rue des Merciers, cette maison dont la façade a été refaite au XVIII^e siècle est celle de Jean Guiton, maire de La Rochelle pendant le Grand Siècle de 1627-1628.



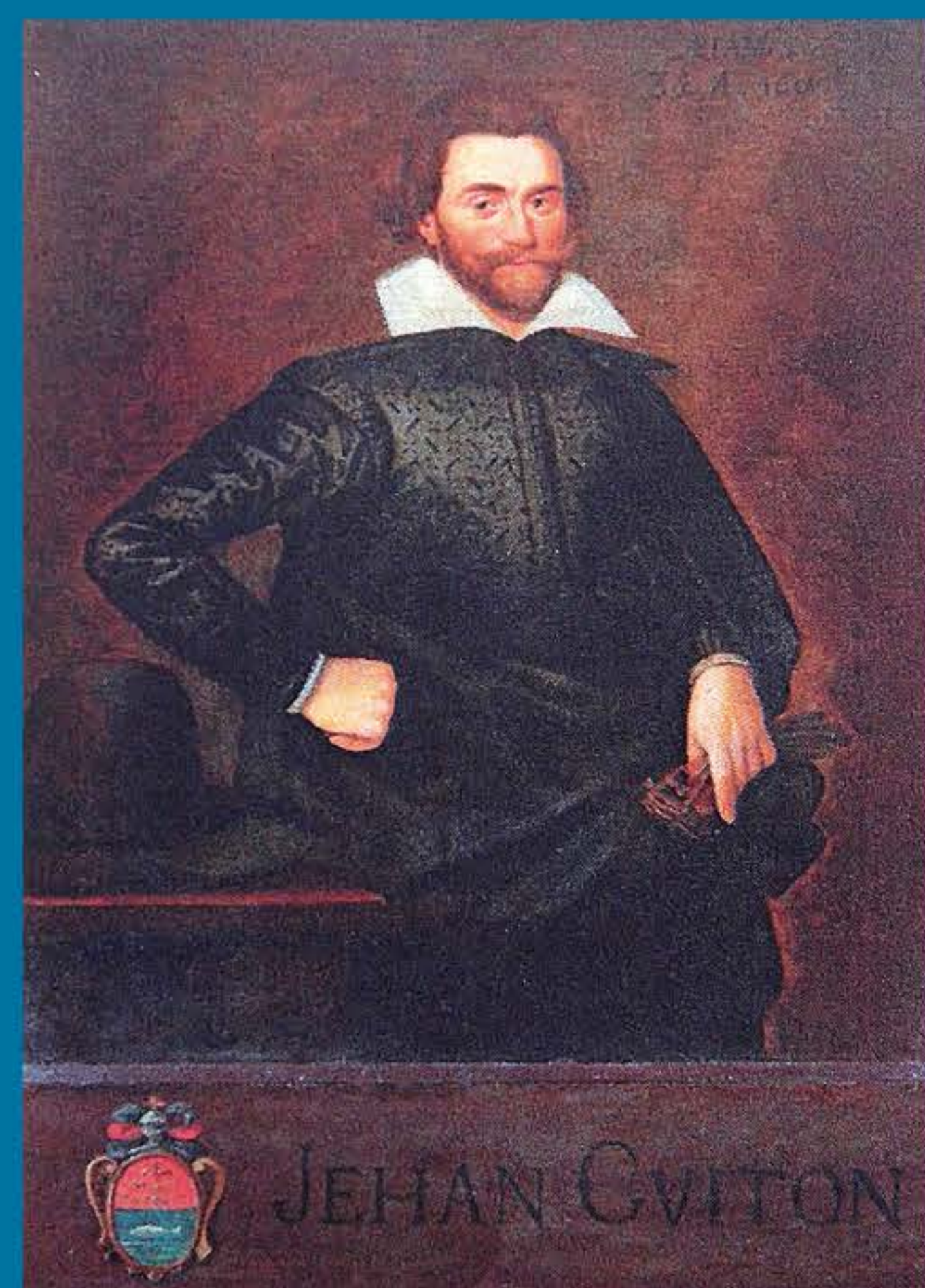
Jean Guiton

Il fait partie d'une ancienne famille rochelaise dont plusieurs membres ont joué un rôle politique important comme son grand-père, Jacques, maire en 1575, qui s'est distingué pendant le siège de 1573, ou son père, sieur de L'Houmeau, maire en 1587.

Jean Guiton, sieur de Repose-Pucelle (1584-1654), est nommé en 1621 amiral de la flotte rochelaise quand reprennent les troubles politiques et religieux. Après avoir lutté contre le duc de Guise en 1622 avec le plus grand courage, il subit trois ans plus tard une très grave défaite.

Il est néanmoins élu maire le 30 avril 1628, en plein siège, succédant à Jean Godefroy et obtenant 75 voix sur 82 votants. Il met dès lors toute son énergie à défendre la ville contre Louis XIII, mais la famine, qui décime les habitants, l'oblige à capituler à la fin d'octobre 1628. Suspendu de ses fonctions et exilé à Londres pendant six mois, il accepte en 1636 le commandement d'un navire dans la flotte royale et prend part au siège de Fontarabie en 1638.

Une dizaine d'années plus tard, il se retire sur ses terres de Repose-Pucelle (actuellement La Jarne). Il y meurt en 1654 à l'âge de 69 ans.



Anonyme - Le Grand Siècle de La Rochelle, Musée d'Orbigny Bernon

la statue de Jean Guiton

Elevée en 1911, cette statue célèbre la mémoire du maire Jean Guiton. Elle a été, en partie, financée par les habitants de New Rochelle (Etats-Unis), dont la ville a été fondée en 1688, par des protestants rochelais qui ont fui la France suite à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. C'est la raison pour laquelle elle comporte les armoiries des deux cités sur son socle, au sol la croix huguenote et la colombe sont matérialisées par des pavés.



Libres de penser

1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

13

Hôtel de Marsan



Façade sur rue



Façade sur cour

L'ancien hôtel de Marsan, légué en 1617 à l'hôpital Saint-Barthélemy ou Aufredy est habité pendant le siège de La Rochelle de 1627 et 1628 par Catherine de Parthenay, duchesse de Rohan avec sa fille Anne. Elle y demeura toute la durée du Grand siège où son courage et sa foi ont fait d'elle « l'âme de la résistance rochelaise ».

Il fut donné par Louis XIII, avant même la fin du siège, aux Capucins pour y construire un monastère mais ces derniers ne vont pas y demeurer, l'édifice se prêtant mal à l'installation d'un couvent. Cependant, le Père Joseph, Capucin lui-même et « éminence grise » de Richelieu y célébra la messe des défunts devant le roi le 2 novembre 1628.

Vendu en 1770 aux Carré de Candé, il fut alors entièrement reconstruit.

La surélévation du corps central remonte vraisemblablement au XIX^e siècle, époque à laquelle il appartenait aux Roux de Thomasson et par ses proportions harmonieuses, cet hôtel montre que les nouvelles tendances artistiques ont bien été assimilées par les constructeurs rochelais.

Catherine de Parthenay

Catherine de Parthenay, héritière des anciens seigneurs de Châtelailon, duchesse de Rohan par son second mariage, joua un rôle très actif durant le siège de 1627/1628.

Auteure d'une tragédie, *Holopherne*, représentée à La Rochelle en 1574, elle écrivit aussi des élégies et des pamphlets, dont un dans lequel elle reproche à Henri IV son abjuration. Avec ses fils Henri de Rohan et Benjamin de Soubise, elle fut l'âme de la résistance huguenote du début du XVII^e siècle. Déjà fort âgée, Catherine de Parthenay vint, en 1626, vivre à La Rochelle avec sa fille dans l'hôtel de Marsan mis à disposition par le Corps de ville.

Pendant le Grand Siècle, elle galvanise les énergies des défenseurs rochelais devant les armées du roi. Mervault relate qu'elle fit tuer deux de ses chevaux de carrosse, « tant pour elle-même que pour ceux de sa maison ».

Après la reddition de La Rochelle, en 1628, elle est emprisonnée dans la forteresse de Niort.

Elle meurt dans le Poitou, en son Château de Soubise, dans la nuit du 26 au 27 octobre 1631 à l'âge de 77 ans.



Portrait de Catherine de Parthenay,
duchesse de Rohan
© Musée Rochelais d'Histoire Protestante

— *Libres de penser* —

1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

14

Musée des Beaux-arts

En 1600, Madame Françoise Gorribon vend à Paul Legoux, trésorier de la Maison de Navarre, une grande maison, rue de la Belletterie (ancien nom de la rue Gargouilleau), située à l'emplacement d'un édifice appelé Grand Logis. Le lieu est alors réaménagé et des hôtes illustres y logent. Les 1^{er} juin 1586 et 14 novembre 1588, le roi de Navarre, futur roi Henri IV, y séjourne, ainsi que Sully, le 2 juillet 1604 ou encore Henri I^{er} de Condé, le 10 décembre 1615.

Le 2 novembre 1628, à l'issue du Grand Siège, Louis XIII y loge. Son épouse, Anne d'Autriche, y réside à son tour en novembre 1632.

Pour faciliter le rapprochement avec le Portugal, Louis XIV y organise, le 27 juin 1666, le mariage de sa cousine la princesse Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie Nemours avec le roi du Portugal, Alphonse VI, représenté par son procureur.

Devenu séminaire en 1673 puis évêché en 1696, l'hôtel abrite le clergé épiscopal jusqu'aux années 1773. A cette date, François Joseph de Crussol d'Uzés d'Amboise, septième évêque de la Rochelle, trouvant le bâtiment vétuste et peu adapté à ses goûts, le fait reconstruire entre 1773 et 1777.

Devenu bien national sous la Révolution, il est acquis par la ville de La Rochelle en 1810. Il est alors occupé par la bibliothèque municipale et abrite aussi, au second étage, à partir de 1841, le musée des Beaux-Arts pour lequel la Ville fait d'importants travaux.



Vues du bâtiment, côté rue et côté jardin

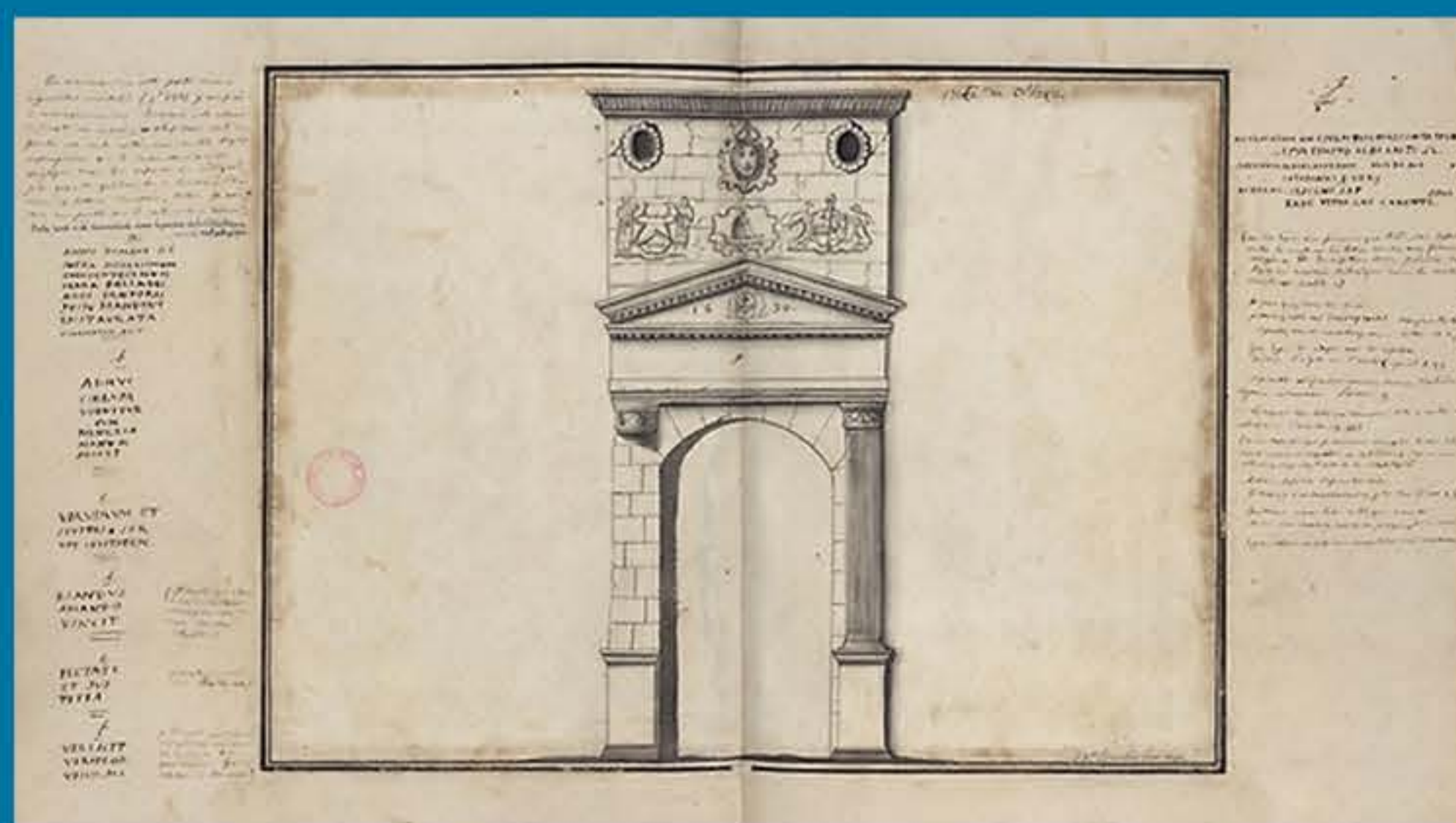
En 1999, la bibliothèque municipale déménage pour occuper la toute moderne Médiathèque Michel-Crépeau. Un espace d'Art contemporain municipal ainsi que le service départemental de l'architecture et du patrimoine investissent les lieux.

Porte de l'ancien Collège Jeanne d'Albret

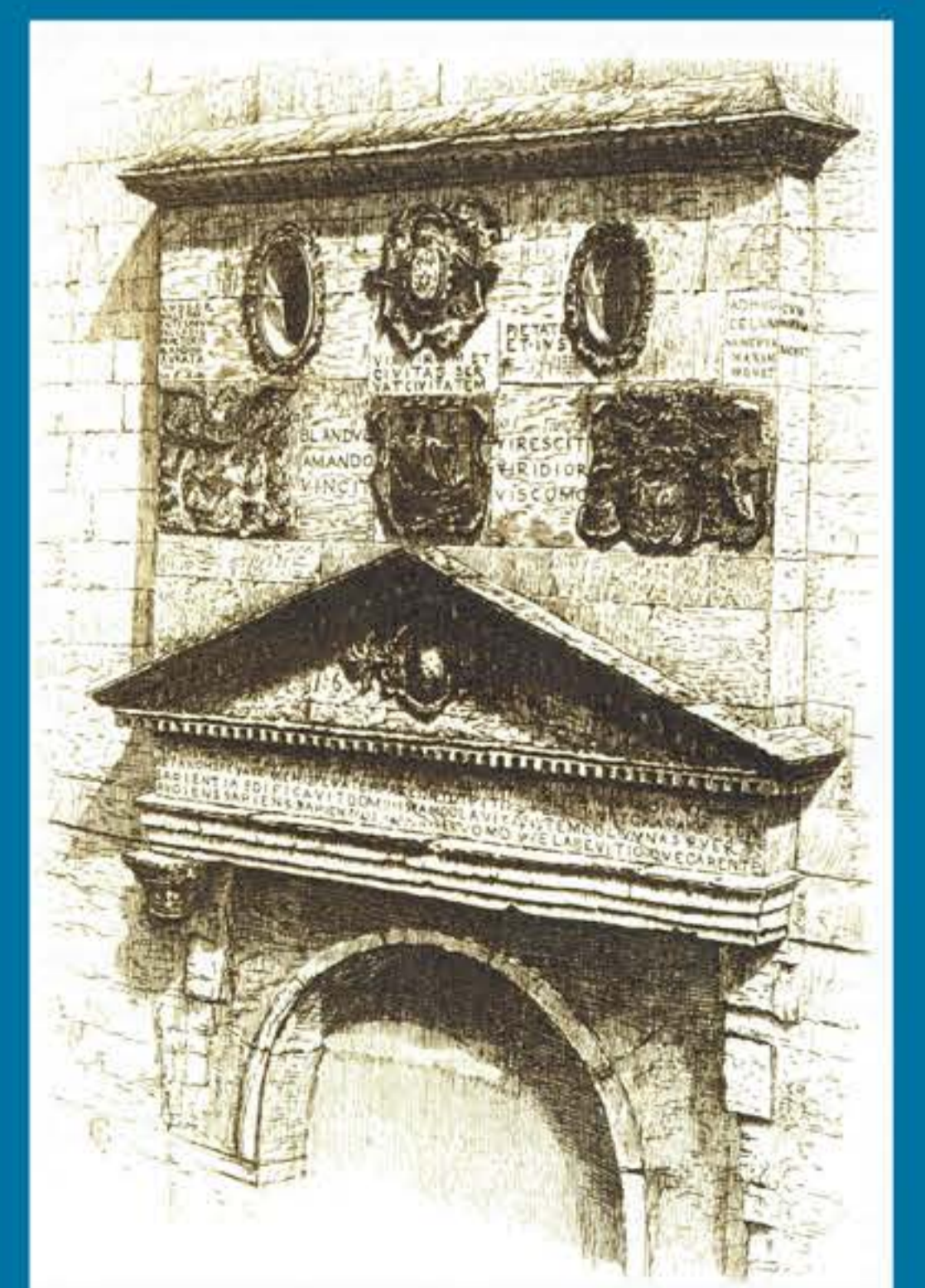
Actuellement située dans le jardin des Beaux-Arts, cette porte monumentale est celle de l'ancien collège de la ville installé en 1565 dans les bâtiments du couvent des Cordeliers abandonné par les moines.

Quand s'achèvent les travaux, au début de l'année 1566, sur le frontispice de la principale porte d'entrée, sont apposées, outre les armes du roi et de la ville, celles de la reine Jeanne d'Albret et de Louis de Bourbon, prince de Condé, de Gaspard de Coligny et d'autres grands seigneurs protestants qui témoignent de leur volonté de faire de ce collège « un séminaire de piété et une pépinière pour l'entretien du saint ministère de ladite religion ». (voir panneau 15)

Parmi les inscriptions qui figurent sur cette porte, deux versets bibliques en hébreu rappellent des idées essentielles aux yeux des protestants : « Le juste vivra par sa foi » (Habakuk 2-4) et « Je vous enseignerai la crainte du Seigneur » (Psaume 34-12).



Plan de l'ancienne porte du Collège Jeanne d'Albret
Recueil de divers plans de La Rochelle et lieux circonvoisins
Ce recueil contient 28 dessins copiés d'après Claude Masse
par Joseph-Nicolas Bournaud, en 1740
Médiathèque Michel-Crépeau



Gravure d'Émile Couneau
20^e siècle, © Musées d'art et d'histoire
de La Rochelle

1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

15

Collège Fromentin

— ancien Collège Jeanne d'Albret —

Les Grandes écoles qui avaient été fondées en 1504 à La Rochelle s'étaient installées dans deux maisons contiguës de la rue Bazoges, mais au cours du XVI^e siècle, les effectifs augmentant, il fut décidé d'implanter l'école dans des locaux plus spacieux.

L'occasion s'en présenta avec le départ des Cordeliers en 1561. Le roi Charles IX autorisa la ville à transformer le couvent, laissé vacant, en collège. Après plusieurs mois de travaux, les cours commencèrent le lendemain de Noël 1565.

En 1571, à l'issue de la troisième Guerre de religions, Jeanne d'Albret, Condé, Coligny et les hauts dignitaires du parti protestant sont regroupés à La Rochelle.

Jeanne d'Albret, qui avait présidé à l'ouverture du collège qu'on venait de construire et pour promouvoir la vie intellectuelle et l'instruction des huguenots rochelais, fonda trois nouvelles chaires, une d'hébreu qu'elle confia à François Bérauld, une de latin, dont Pierre Lefèvre prit la charge et une de grec, déléguée à Nicolas Grouchy, remplacé à sa mort par Pierre Martines.

Les chefs protestants considéraient le collège de La Rochelle comme un « séminaire de piété et une pépinière pour l'entretien du saint ministère de ladite religion ».

Après le siège de 1628, le collège fut confié aux jésuites et en 1631 est entreprise la construction de la chapelle.

À l'expulsion des jésuites en 1762, le collège fut confié au clergé séculier jusqu'à sa fermeture en 1792. Lors de sa réouverture en 1803, les bâtiments sont dans un état lamentable et, en 1838, on opte pour leur reconstruction, sur des plans de Brossard. Les travaux sont achevés en 1843.

Érigé en collège royal, puis national, il devient lycée départemental, puis impérial. En 1869, la porte renaissance est remplacée et déposée dans le jardin de la bibliothèque (voir panneau 14).

En 1974, le lycée Fromentin redevient collège, la chapelle est alors restaurée pour connaître diverses affectations.



Elévations sur rue Jaillot - (c) Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel



Entrée principale Rue Jaillot & élévation sur la rue du Collège avec chapelle (c) Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel

— Jeanne d'Albret —



Fille de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, et d'Henri d'Albret, roi de Navarre, Jeanne d'Albret naît à Pau le 7 janvier 1528. Après un premier mariage dissous, elle épouse Antoine de Bourbon en 1548. Naissent cinq enfants, dont Henri en 1553 et Catherine en 1559. À la mort de son père en 1555, elle devient reine de Navarre. Jeanne d'Albret, sous l'influence de Théodore de Bèze, se convertit au protestantisme en 1560. Elle interdit le culte catholique en Béarn, mais sans jamais poursuivre les catholiques.

De 1568 à 1571, elle réside à La Rochelle en souveraine huguenote et impose son fils, Henri de Navarre et son neveu, Henri de Condé, comme généraux des armées protestantes en 1569.

En 1572, elle est contrainte d'accepter l'union de son fils Henri avec Marguerite de Valois dans le but de réconcilier catholiques et protestants.

Le mariage a lieu le 18 août 1572 à Paris. Cependant, Jeanne d'Albret n'y participe pas : elle meurt de la tuberculose le 9 juin 1572.

— *Libres de penser* —

R⁺
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

16

Hôpital protestant

En 1765, Barthélémy Ranson et son épouse Judith Seignette font l'acquisition de deux maisons avec jardins pour y établir un hospice, à l'est de la ville, pour les marins étrangers de confession protestante et pour les réformés locaux qui subissaient, dans l'hôpital général Saint-Louis, des pressions pour se convertir au catholicisme avant leur décès.

L'hôpital protestant de La Rochelle occupait deux constructions distinctes et un grand jardin qui servait de cimetière. L'un des édifices, à l'est, est formé de deux corps de bâtiments en forme de «L» et l'autre à l'ouest, est constitué par trois corps de bâtiments organisés en «U», autour d'une cour et présentant tous les caractères d'un hôtel particulier. Bâti au XVIII^e siècle, il fait l'objet d'importants remaniements au XIX^e siècle. Il cesse son activité dans les années 1950 puis il est détruit au début des années 1980, seul le portail donnant sur la cour est conservé.



Cliché P. Godefroy

LA ROCHELLE — Hôpital Protestant — Intérieur

Cour intérieure de l'hôpital protestant au début du XX^e siècle.

Publié dans «La Rochelle» (Yves Le Dret, Jean-Louis Mahé) © Collection Mémoire en images, éditions Alan Sutton, 1999



*Portail de l'ancien hôpital protestant
dernier vestige de l'édifice*

le cimetière protestant

Au sud des bâtiments s'étendaient deux jardins, primitivement séparés par un mur de clôture, d'une surface d'environ 1 750 m² et entièrement clos de murs.

Lors de fouilles, près de 500 sépultures furent recensées et l'étude des squelettes a permis de caractériser la population accueillie par l'hôpital et inhumée dans son cimetière. Il s'agit essentiellement d'individus âgés et dont l'état sanitaire présente souvent des pathologies invalidantes. On a retrouvé par ailleurs de nombreux fœtus et bébés, parfois inhumés avec un adulte (probablement leur mère).

la chapelle de l'hôpital Saint-Louis

Elle est construite sur l'emplacement où se trouvait le Temple de la Ville Neuve, démoli en mars 1685, six mois avant la révocation de l'Edit de Nantes, sur ordre du Lieutenant-Criminel de La Rochelle.

La pierre ornée d'un écusson aux armes de France et de Navarre qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle décorait auparavant la façade du Temple de la Ville neuve.



Libres de penser

1517
2017
R
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

17 Ancienne Porte de Cougnes

Une première porte fut construite en 1412, à l'emplacement où se situait, au XII^e siècle, l'entrée principale de la ville. Composée de deux grosses tours rondes, elle enjambait l'actuelle rue Alcide d'Orbigny.

C'est par cette porte, qu'en 1558, Antoine de Bourbon, roi de Navarre, gouverneur de La Rochelle, sa femme Jeanne d'Albret et leur jeune fils Henri, futur Henri IV, firent leur entrée solennelle dans la ville. Le cérémonial était d'un grand faste et les deux époux s'y soumièrent de bonne grâce.

Avec le perfectionnement apporté à l'artillerie, l'art des sièges subit une transformation et les vieilles murailles médiévales devinrent insuffisantes. En 1613, on supprima les deux portes extérieures pour bâtir une seconde porte monumentale. « C'était – dit l'ingénieur Claude Masse – un des plus beaux édifices qui fut à La Rochelle ». Ses façades étaient décorées de pilastres et de colonnes.

Après la reddition de la ville en 1628, c'est encore par cette porte que Louis XIII entra dans La Rochelle en prêtant serment « Soyez fidèles et loyaux sujets ».



Ouvrage d'entrée, nouvelle porte de Cougnes - Vue générale
(c) Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel



Ouvrage d'entrée, nouvelle porte de Cougnes - Plan masse
(c) Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel



La base de l'une des tours de la première porte existe encore, elle supporte l'actuel clocher Notre-Dame et un petit jardin surélevé.

La deuxième porte fut démolie en 1689 pour servir de matériau aux nouvelles fortifications. Il en reste quelques vestiges sur la maison qui fait le coin de l'avenue et de la place des Cordeliers.



Des armoiries étaient gravées sur la Porte de Cougnes, l'ingénieur Masse en a reproduit trois.

l'ingénieur Claude Masse



Né à Combloux, en Savoie, en 1652, Claude Masse fut cartographe de Ferry, ingénieur général des fortifications entre la Loire et les Pyrénées. À ce titre, il leva les cartes des côtes de l'Atlantique et dessina de nombreux projets de fortifications pour La Rochelle.

Les cartes de Masse et ses relevés constituent une incomparable documentation sur les monuments et l'histoire de la ville, avant et après les travaux de fortifications commencés en 1689. Masse, lors de son séjour à La Rochelle, entre 1679 et 1724, résidait à l'actuel 45 rue Alcide d'Orbigny.

À l'issue de ses travaux, il fut nommé dans le Nord, où il mourut en 1737.

Ses deux fils François et Claude-Félix furent, comme leur père, ingénieurs-géographes dans l'armée. Ils naquirent tous les deux à La Rochelle.

Une rue de La Rochelle, perpendiculaire au boulevard du Général Leclerc conserve le souvenir de Claude Masse sans lequel de très nombreux monuments auraient disparu de la mémoire rochelaise.

Libres de penser

R<sup>1517
2017</sup>
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

18

Porte Maubec

En 1590, le roi de France Henri IV autorisa la construction d'une nouvelle enceinte protestante, permettant de protéger la ville et de répondre à son extension.

En 1610, Jean Barbot, maire de La Rochelle, fait ouvrir dans la fortification la Porte Maubec, permettant l'accès à la « ville neuve ».

Ce quartier était alors en plein développement, grâce à l'arrivée de nouveaux habitants attirés, tout à la fois, par la prospérité économique de la ville et par son statut de place de sûreté pour les protestants. Ce vaste espace était lui-même protégé par une nouvelle enceinte, mise en œuvre par le pouvoir municipal dès les années 1590. Durant cette période, La Rochelle est souvent présentée comme l'une des villes les mieux fortifiées de France.

À l'issue du Grand Siècle de 1627-1628, presque toutes les fortifications sont démolies. La porte Maubec échappe miraculeusement à la destruction des fortifications pour servir ensuite d'entrepôt. Elle conserve encore, sur sa façade est, les traces de coups de feu tirés par les troupes royales lors des combats. Récemment restaurée, c'est aujourd'hui un lieu dédié à l'organisation d'évènements culturels.



Entrée est



Entrée ouest, au 6 rue Saint-Louis

— Henri de Navarre (futur Henri IV) —



Henri de Navarre en 1568,
dessin de Dumonstier,
Paris, BnF, département des estampes

Le prince de Navarre, futur Henri IV, est venu à de nombreuses reprises à La Rochelle entre 1558 et 1589 et lors de son premier séjour dans la ville, en février 1558, il avait à peine plus de quatre ans.

Après quelques années passées à la Cour de France, Henri accompagne Charles IX et Catherine de Médicis dans leur voyage à travers le royaume pour restaurer le prestige du roi auprès du peuple. Le cortège arriva à La Rochelle en septembre 1565.

En 1568, lors de sa troisième visite rochelaise, la cité était le lieu de rassemblement de tous les grands chefs réformés : Coligny, Condé, La Rochefoucauld et surtout Jeanne d'Albret.

C'est durant ce séjour que le jeune prince faillit se noyer dans le port.

En mars 1569, lorsque Condé fut tué à la bataille de Jarnac, Jeanne d'Albret fit reconnaître Henri comme chef des Réformés, en même temps qu'Henri de Condé, fils du disparu.

En avril 1571, il siégea au synode national, présidé par Théodore de Bèze venu de Genève, où sera établie la Confession de foi, nommée Confession de La Rochelle et qui reste la charte du protestantisme français.

À la fin de l'été 1571, il quitta La Rochelle pour le Béarn et en juin 1572, la mort de Jeanne d'Albret fit de lui le roi de Navarre.

En août de la même année, il épousa Marguerite de Valois et évita la mort durant le massacre de la Saint-Barthélemy en abjurant rapidement.

En 1582, Henri revint à La Rochelle avec Condé et le duc de Rohan pour participer à la cène avec les habitants.

Entre 1586 et 1587, Henri fut sans cesse en déplacement dans la région. Il contracta des emprunts auprès des bourgeois rochelais, fit d'importants achats pour la guerre et subventionna les imprimeurs protestants.

Le 1^{er} août 1589, Henri III fut assassiné et Henri de Navarre devint roi de France.

Il ne revint jamais à La Rochelle mais lui resta fidèle. Le 27 juin 1590, par lettres patentes, il permit aux rochelais d'enclorre dedans la ville la prée Maubec et en 1604 il fit construire à ses frais un « Palais royal ».

— *Libres de penser* —

R
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

19 Impasse tout-y-faut



C'est dans une maison de cette voie que résidait le huguenot Henri Lancelot Voisin de La Popelinière quand il venait à La Rochelle.



au centre de l'impasse, sur le côté gauche, on trouve cette porte Renaissance



La maison jouxtant l'impasse tout-y-faut appartenait à la fin du XVI^e siècle à Pierre Bizet, pair de la ville, et resta propriété des Bizet, chevaliers, seigneurs de la Barronère, jusqu'au XVIII^e siècle.

En 1924, la maison est doublée au sud, restaurée dans sa partie nord et le porche est supprimé. Le toit en appentis a été transformé en toit à longs pans à croupe.

Henri Lancelot Voisin de La Popelinière

Né vers 1540 dans le Bas-Poitou (actuel département de la Vendée), il appartenait à une famille d'ancienne noblesse et se convertit de bonne heure à la Réforme. Il prit part aux premières guerres civiles et, dans celles de 1574-76, commanda l'expédition des protestants contre l'île de Ré. Après la signature par le roi Henri III de l'Édit de Beaulieu, qui mit fin à la cinquième guerre de religion, il ne s'occupa que de travaux littéraires.

En 1581, il fit paraître une *Histoire de France depuis l'an 1550*, d'un style très négligé, mais précieuse par la quantité de renseignements puisés aux meilleures sources. Celle-ci parut aux meneurs du parti huguenot un sanglant outrage. L'auteur fut cité à comparaître devant le synode; malgré la vivacité digne et le bien-fondé de la défense, il fut censuré et dut se résigner, en 1585, à une demi-rétractation, pour éviter de provoquer le roi de Navarre, qui l'avait toujours soutenu.

habitation protestante de la rue du Minage

Au numéro 6 de la rue du Minage, on trouve une maison Renaissance sur porche qui a été surélevée à la fin du XIX^e siècle.

Les caissons du plafond, pendant longtemps entreposés dans les jardins du Musée des Beaux-arts, ont retrouvé leur place récemment et on peut y lire un certain nombre d'inscriptions de caractère biblique ou moralisateur.



Libres de penser

R
1517
2017
500^e
anniversaire
de la Réforme

Parcours huguenot dans les rues de La Rochelle

20 Tours S^t-Nicolas et de la Chaîne

Les deux tours ont été érigées au XIV^e siècle pour surveiller le trafic du port et prélever les taxes sur le commerce maritime. Pendant les guerres de Religion, elles assurent la défense du « vieux havre », accueillent les cercueils de quelques grands du parti huguenot, reçoivent la part de butin des corsaires qui revient à la Cause protestante.

Vestiges des fortifications détruites par Louis XIII, elles deviennent après la révocation de l'édit de Nantes, surtout la tour Saint-Nicolas, une prison pour les protestants, dont beaucoup de femmes, qui refusent de se soumettre aux obligations catholiques. C'est à proximité de ces tours, ainsi que celle de la Lanterne, que de nombreux protestants poitevins et charentais embarquent clandestinement pour trouver refuge dans un Etat protestant où ils pourront vivre et pratiquer leur foi en toute liberté.



la digue Richelieu

Le cardinal de Richelieu met le siège devant La Rochelle dès l'été 1627 avec l'objectif de l'asphyxier en la coupant de tous liens avec l'extérieur. Outre la construction d'un mur de circonvallation et de fortins autour de la ville, il fait aménager une gigantesque digue dans la baie de La Rochelle, à la hauteur de l'actuelle « Balise Richelieu », pour éviter tout ravitaillement par la mer. Au lendemain du Grand Siècle, la ville est exsangue.

Elle est sévèrement punie pour sa rébellion envers le Roi, à titre d'exemple certes mais aussi pour éviter toutes nouvelles velléités de soulèvement : ses privilèges sont abolis, son corps de ville est dissout, ses fossés sont comblés et ses fortifications sont démantelées, à l'exception du rempart et des trois tours, d'origine médiévale, qui matérialisent encore aujourd'hui le « front de mer ».

Cette concession s'explique par la volonté de protéger le port des humeurs de la mer et contrer une éventuelle attaque maritime, tout en confirmant le rôle de phare (et d'amer) qui est traditionnellement tenu par la tour de la Lanterne.



Le cardinal de Richelieu au siège de La Rochelle (Henri-Paul Motte, 1881)

Libres de penser